

EXOTISME DE PROXIMITÉ

CLAIRE
MOULÈNE

1 L'Institut Mémoires
de l'Édition Contemporaine

2 Enrique Vila-Matas,
Paris ne finit jamais
Traduit de l'espagnol
par André Gabastou
Bourgois, Paris, Christian
Bourgeois, 2004

3 Voir la réédition
des *Yeux Verts* qui reprend
le numéro de juin 1980
des *Cahiers du cinéma*,
entièrement conçu, écrit,
et mis en page par Marguerite
Duras, en collaboration avec
Serge Daney qui assurait
la coordination de ce numéro
et avec le concours
de Pascal Bonitzer, Michèle
Manceaux, François Regnault
et Charles Tesson. Paris,
Cahiers du cinéma, coll.
Petite bibliothèque des
Cahiers du cinéma, 2006

4 Marguerite
Duras, *Œuvres complètes*,
Tome I et II
Édition sous la direction
de Gilles Philippe avec
la collaboration de Bernard
Alazet, Christiane Blot-
Labarrère, Marie-Hélène
Boblet, Brigitte Ferrato-
Combe, Robert Harvey,
Julien Piat. Paris, Gallimard,
Bibliothèque de la Pléiade,
2011. Les tomes III et IV
paraîtront printemps 2014

3

Mercredi 30 octobre 2013, rendez-vous est pris rue de Rennes à Paris. C'est ici que sont conservées les archives photographiques de Duras. Celles qui n'ont pas été versées en 1996 à l'IMEC ¹ et sont aujourd'hui sous la vigilance du fils, Jean Mascolo, que nous remercions pour les images rares – dont le portrait de couverture – qu'il a bien voulu nous mettre à disposition. C'est ici que se rejoue, comme un double, la mise en scène domestique de l'appartement de la rue Saint-Benoît – celui qu'évoque Enrique Vila-Matas dans *Paris ne finit jamais* ² alors que, jeune écrivain, il loue une mansarde à Marguerite Duras. Dans cet appartement de la rue de Rennes que Duras acheta sans jamais l'habiter, le mobilier a été déplacé et redistribué à l'identique, comme dans un palais de mémoire où chaque pièce, chaque niche et chaque recoin sont dépositaires d'une image ou d'un souvenir.

On y retrouve les chaises en osier fané, les tables de travail, les portraits de famille, les tapis et les miroirs, si familiers pour les fétichistes de Duras. Mais surtout, ce qui frappe ici, comme dans les nombreuses images qui ont été faites à Neauphle-le-Château, l'autre temple durassien avec l'appartement des Roches noires à Trouville-sur-Mer (raconté, depuis sa fenêtre, par l'écrivain et psychanalyste Gérard Wajcman), ce sont les natures mortes disséminées aux quatre coins de l'appartement. De petits mausolées indéchiffrables pour lesquels Marguerite Duras combine à la matière de certains artistes-archéologues d'aujourd'hui, toutes sortes d'objets ready-made, fétiches sans nom, images et archives, collections de pierres et coquillages, fleurs séchées et autres merveilles. Des objets venus du dehors que Duras s'approprie, revisite, pour les faire entrer dans son panthéon personnel. Cette manie, aussi anecdotique qu'elle puisse paraître au premier abord, et qui trouve dans ce numéro un écho singulier dans la série des «vide-poches» d'Isabelle Cornaro, en dit long sur la façon qu'avait Duras de négocier entre ses obsessions, sa passion de la «vie matérielle» d'un côté, et son goût pour le monde extérieur, la rue et le lointain de l'autre.

«Ce n'est pas la peine d'aller à Calcutta, à Melbourne ou à Vancouver, tout est dans les Yvelines, à Neauphle. Tout est partout. Tout est à Trouville. [...] Dans Paris aussi j'ai envie de tourner [...] L'Asie à s'y méprendre, je sais où elle est à Paris...», écrivait ainsi Marguerite Duras dans l'édition spéciale des *Cahiers du Cinéma* de juin 1980 ³. Comme si, chez elle, dans sa littérature et son cinéma de prestidigitateur, il s'agissait de défamiliariser le quotidien, de désapprendre ce que l'on sait et ce que l'on connaît (à la manière d'Ernesto, seul personnage d'enfant chez Duras qui a passionné les commissaires Yoann Gourmel et Élodie Royer et les jeunes universitaires Lou Svahn et Camille Gauthier qui tous quatre en livrent ici un portrait déconstruit); autant que d'appivoiser et d'acclimater un ailleurs, un lointain. C'est ce va-et-vient permanent et passionnant que cultive si bien Duras et que nous appelons «exotisme de proximité» qui dessine aujourd'hui l'épine dorsale de ce numéro d'*Initiales*. Avec, au cœur de ce dispositif à deux têtes, un cahier bonus où sont consignés des documents exceptionnels: des entretiens inédits avec Duras datant de l'été 1982; des souvenirs de tournage de celui qui fut un temps premier assistant de Duras avant de devenir le grand réalisateur qu'il est, Benoit Jacquot; une interview de la directrice du FRAC Lorraine, détenteur à ce jour, au même titre que les toiles, dessins ou vidéos qu'il renferme, de quatre films de Duras, et enfin un entretien avec Gilles Philippe qui nous raconte comment, sans jamais avoir appartenu à ce que certains nomment ironiquement la Durassie, il s'est retrouvé à orchestrer les quatre opus de la Pléiade ⁴ consacrés à Marguerite Duras.

Initiales MD se lit donc comme un numéro bipolaire, pour reprendre la jolie formule des deux étudiants en design graphique, Jérémy Barrault et Fabien Coupas, qui ont travaillé à la réalisation de cette édition. Un numéro qui a besoin de ses deux jambes pour marcher